

NOM: ABOUZAIID

Prénom: Myriam

E-mail: myriamabouzaid@yahoo.fr

Université: Stendhal – Grenoble III, France.

Titre de la communication: Aperçu de la réception de la langue amazighe standard auprès d'enseignants marocains.

Résumé de la communication:

Les deux pays voisins que sont le Maroc et l'Algérie présentent, à l'égard de la situation de la langue amazighe et des aménagements linguistiques engagés, à la fois des similitudes et un certain nombre d'orientations différentes. C'est pourquoi il nous semble pertinent de présenter ici un aspect de l'expérience marocaine.

Au Maroc, la langue amazighe a toujours possédé un statut minoré malgré un usage numériquement important. A l'instar de l'Algérie, elle s'inscrit dans un contexte plurilingue où elle cohabite avec l'arabe standard, l'arabe dialectal et le français. Ces langues ont, bien entendu, des fonctions et des statuts distincts, et créent une situation de « diglossie enchâssée » au sein de laquelle l'amazighe occupe le dernier rang en matière de prestige. En outre, au Maroc, l'amazighe se décline en trois grands ensembles dialectaux : le *tarifite* (au nord du pays), le *tamazight* (au centre) et le *tachelhit* (au sud).

En 2001, l'Institut Royal de la Culture Amazighe au Maroc fut créé avec pour mission de standardiser la langue amazighe en vue, d'une part, d'une reconnaissance institutionnelle de cette langue-culture, et d'autre part, de son enseignement. Le choix des aménageurs s'est porté sur une gestion démocratique de la diversité dialectale. Cela revient à élaborer une langue qui soit commune aux trois zones d'intercompréhension dialectale. L'aménagement de l'amazighe se situe dans l'optique de la *koinè* grecque, soit une langue créée sur la composition de différents dialectes. C'est en 2003 que l'amazighe fait son entrée dans la sphère scolaire. Cette langue est désormais enseignée de façon obligatoire en tant que discipline dans de nombreuses écoles primaires à travers tout le pays, aux élèves amazighophones comme arabophones.

Ce récent changement de direction dans la politique linguistique du Maroc nous a amenée à nous intéresser à la réception de la langue amazighe nouvellement standardisée auprès de personnes directement concernées par cet aménagement : les enseignants de cette langue, du cycle primaire. Nous avons, l'an passé, mené une enquête sociolinguistique de terrain, de type qualitatif, à partir d'entretiens semi-directifs ; cela nous a permis de recueillir les témoignages de quinze enseignants d'amazighe (instituteurs). Nous avons choisi de rencontrer des enseignants exerçant dans des zones rurales fortement amazighophones ainsi que dans des centres urbains majoritairement arabophones, car nous avons posé comme hypothèse que les représentations peuvent différer suivant la place de la langue dans l'environnement des enquêtés et des élèves. Nous proposons de rendre compte de cette réception de l'amazighe unifié auprès d'enseignants en abordant trois points essentiels :

- L'impact de l'établissement de normes linguistiques sur le prestige de la langue.
- Les aspirations et les méfiances à l'égard du lexique standard.
- L'impact de la diglossie arabe préexistante sur les représentations des enseignants.

NOM: MAHRAZI

Prénom: Mohand

E-mail: mahrazimohand@yahoo.fr

Université: Stendhal, Grenoble III, France.

Titre de la communication: Essai d'élaboration d'une terminologie d'électrotechnique : démarche méthodologique et propositions.

Résumé de la communication:

L'un des obstacles majeurs à la promotion des langues nationales est l'insuffisance, dans ces langues, d'outils terminologiques appropriés. Il est évident que, si une langue veut participer à cette modernité et répondre avec efficacité aux exigences des utilisateurs, elle doit s'impliquer d'une manière profonde dans le processus de l'apprentissage des concepts scientifiques.

Au moment où les langues évoluent, créent des termes et adaptent le lexique à leurs besoins, la langue amazighe, en raison, non seulement de sa marginalisation, mais surtout de l'interdiction dont elle a fait l'objet par tous les pouvoirs successifs, s'est figée, et son lexique s'est considérablement appauvri.

La semi-officialisation récente de l'amazighe en Algérie et au Maroc est certes un acquis considérable pour cette langue, mais le statut juridique d'une langue ne suffit pas, à lui seul, à en faire une langue d'usage réel. Il faudrait donc engager des politiques linguistiques saines qui renforceront l'aménagement linguistique devant accompagner le développement économique et social du pays. Pour cela la langue amazighe a besoin d'enrichir son lexique, de le développer, de l'améliorer et de l'adapter aux nouvelles technologies afin de constituer un véhicule adéquat de communication scientifique et technique.

C'est dans une perspective d'aménagement linguistique que cette communication se situe : il s'agit de promouvoir la langue amazighe, et de la faire passer du statut "d'objet d'enseignement et de recherche" à celui "d'instrument d'enseignement et de communication scientifique", en proposant une démarche méthodologique pour la terminologie scientifique et plus spécifiquement l'électrotechnique.

Un des problèmes qui se pose, lors de la standardisation ou de la promotion d'une langue à une certaine fonction, est le fait qu'on est confronté, dans la plupart des cas, à une situation de dialectisation, puisque cette langue peut être parlée de différentes façons sur l'ensemble du territoire, avec une phonologie, un vocabulaire et une syntaxe partiellement différents. Cet état de fait nous conduira à nous demander si l'on peut construire une seule langue amazighe à partir de sa pluralité, sans pour autant constituer une nouvelle forme de diglossie de type *amazighe standard vs amazighe dialectal*. Et doit-on aménager chaque dialecte à part ou bien imposer un dialecte ?

Pour proposer les choix méthodologiques et les principes à retenir dans la standardisation et la modernisation de l'amazighe, nous procéderons par deux approches : l'approche socio-politico-linguistique et l'approche linguistique. Nous étayerons notre propos par des exemples concrets issus de nos recherches récentes.

NOM: FILHON

Prénom: Alexandra

E-mail: filhon@ined.fr

Université: université de Paris X – Nanterre.

Titre de la communication: Les modes de transmission des langues arabe et berbère en Afrique du Nord puis en France.

Résumé de la communication:

Lorsqu'on aborde la question des migrations, on retrace souvent d'un bloc l'immigration dite maghrébine ou nord africaine. Pour qualifier ces populations installées en France, on parle des «Arabes », des « arabo-musulmans ». Au mieux on prend en compte le critère de nationalité et l'on distingue la vague migratoire algérienne de la marocaine ou de la tunisienne. La référence aux langues n'étant que peu prise en compte, les populations algériennes, marocaines ou tunisiennes sont perçues à travers leurs appartenances, leurs caractéristiques nationales mais populations «arabophones» et «berbérophones» ne sont pas distinguées les unes des autres.

Or, si actuellement, l'arabe est la langue d'immigration la plus parlée en France (Héran, Filhon, Deprez; 2002), chose plus méconnue, le Tamazight fait également partie des dix langues d'immigration les plus usitées en métropole. Notre proposition de communication porte donc sur une population immigrante mais il s'agit en premier lieu d'un travail sur la transmission familiale. L'objectif est en effet de comprendre comment ces langues arabe et berbère se transmettent d'une génération à une autre et d'un pays à un autre.

On comparera dans un premier temps les modes de transmission des langues arabe et berbère avant la migration, puis dans un second temps, on observera ce qu'il en est après la migration, une fois les migrants arrivés en France métropolitaine. Avant le départ du Maroc, de la Tunisie ou de l'Algérie, les modes de transmission prennent sens au regard des contextes socio-politiques de chacun de ces pays, des statuts respectifs de l'arabe et du berbère, et enfin des conditions et milieux de vie des populations. En France, pays au sein duquel l'usage du français n'a cessé de croître tout au long du 20^{ème} siècle le maintien d'une génération à l'autre de ces langues dépend des compétences en français des transmetteurs potentiels mais aussi de l'importance qu'ils accordent à chacune de ses langues. Dans chacun de ces deux contextes nationaux, à deux moments distincts dans la trajectoire des individus, il est impératif de ne pas se limiter à l'étude de la dynamique des relations familiales sans prendre en compte les liens existant entre ces familles et leur environnement social.

On abordera donc dans un premier temps la place du berbère dans le paysage linguistique de l'Afrique du Nord comparée à l'arabe dialectal. Au regard de ce contexte, on s'intéressera plus particulièrement dans un second temps aux modes de transmission de ces langues avant la migration. De même, compte tenu du contexte linguistique de la France, on pourra dans un troisième temps analyser les mécanismes de transmission des langues berbères issues du Maroc et d'Algérie après une migration vers la France.

Dans cette recherche, deux types de matériaux ont été exploités. A une enquête quantitative de grande envergure, l'enquête Famille de 1999, appariée au recensement de la population de la France et représentative au niveau national, a été associée la passation d'entretiens biographiques auprès de parent-s migrant-s et de leurs enfants

NOM: MAHJOUB

Prénom: Yekhlef

E-mail: ymahjoub@yahoo.com

Université: Complutense Madrid, ESPAGNE

Titre de la communication: EL ALFABETO TIFINAGH Y LA ESTANDARIZACIÓN

Résumé de la communication:

En las últimas décadas se abrió un debate didáctico entre los berberólogos acerca del instrumento gráfico para la representación y la transmisión del amazigh. ¿qué alfabeto se utilizaría en caso de que se enseñe la lengua tamazight? ¿Grafía latina, árabe o líbica? Dado que no existe una posición común y cada país del Maghreb - o cada lingüista -emprende una iniciativa acorde a una visión concreta, será necesario y de interés práctico y funcional abordar el tema desde una perspectiva objetiva para unificar los criterios tanto didácticos como lingüísticos. Con la intervención “Estandarización del alfabeto tiffinagh” se intentará hasta cierto grado responder a unas preguntas de actualidad como: ¿el por qué del uso del tiffinagh en la escuela? ¿Por qué no se utiliza la grafía latina o árabe para darle más operatividad al idioma amazigh?

Traduction :

Pendant ces dernières décennies, un débat didactique s’est ouvert entre les berbérologues autour de l’instrument graphique pour la présentation et la transmission de tamazight. Quel alphabet utiliserait-on si on enseignerait la langue tamazight ? Graphie latine, arabe ou libyque ? vue qu’il n’existe pas une position commune et chaque pays de Maghreb – o chaque linguiste- entreprend une initiative conforme à une vision concrète, il serait nécessaire et d’intérêt pratique et fonctionnel d’aborder le problème à partir d’une perspective objective pour unifier les critères didactiques et linguistiques. Avec l’intervention “Standardisation de l’alphabet tiffinagh” on essayera de répondre, jusqu’à un certain point, à quelques questions d’actualité comme : le pourquoi de l’usage tiffinagh dans l’école ? Pourquoi n’utilise t-on pas la graphie latine ou arabe pour lui donner plus d’opérativité à la langue tamazight ?

NOM: MORSLY

Prénom: Dalila

E-mail: dal.morsly@wanadoo.fr

Université: Angers France, FRANCE

Titre de la communication: L'enseignement de Tamazight à l'université. Enquête auprès d'étudiants en langue et littérature amazighes.

Résumé de la communication:

Cette communication voudrait répondre aux deux questions suivantes :

Quel est le profil des étudiants qui s'inscrivent en licence et magister de tamazight ?

Quelles sont les motivations et attentes de ces étudiants ?

Pour essayer de répondre à ces questions nous avons réalisé deux questionnaires auprès d'étudiants inscrits en magister et en troisième année de licence à l'Université M. Mammeri de Tizi-Ouzou. Les étudiants étaient invités à définir leur répertoire langagier et leur projet professionnel.

Ces deux thématiques se proposent donc d'obtenir des discours sur tamazight et sur les fonctions attribuées à cette langue dans le cadre d'une formation universitaire.

Notre communication présentera la méthodologie de recueil des données et l'analyse des discours et représentations produits par les étudiants. Ce travail voudrait contribuer à l'état des lieux envisagé par les organisateurs du colloque et suggérer quelques pistes de réflexion sur l'aménagement de cette langue, aujourd'hui, en Algérie.

NOM: QUITOUT

Prénom: Michel

E-mail: miquitout@yahoo.fr

Université: Aix-en-Provence

Titre de la communication: L'aménagement linguistique et berbères : options et défis.

Résumé de la communication:

"La langue berbère vit, depuis les années 90, un moment décisif de son histoire. Des décisions historiques majeures sont prises dans les deux principaux pays concernés (Algérie, Maroc) par les plus hautes autorités de l'Etat. Elles concernent principalement la question de l'enseignement de cette langue. Celui-ci, vu l'importance des enjeux pédagogiques, culturels et politiques, doit obéir à des règles de scientificité et d'objectivité. Notre intervention alimentera le débat autour de cette question à partir de deux expériences : l'une personnelle, et concerne l'enseignement du berbère que nous avons nous-même pris en charge à l'université de Toulouse II, et l'autre internationale, et concerne l'expérience de l'intégration du berbère dans le système éducatif marocain. L'objectif étant d'apporter quelques éléments de réponse au débat sur l'aménagement linguistique en Algérie, un débat qui détermine l'avenir du berbère dans ce pays".

NOM: BERKAI

Prénom: A/Aziz

E-mail: aberkai@yahoo.fr

Université: Département de Langue et Culture Amazighes –Université de Béjaïa

Titre de la communication: La néologie dans une expérience d'élaboration d'un lexique de la linguistique français-anglais-tamazight : étude qualitative et comparative.

Résumé de la communication :

Notre expérience dans l'élaboration d'une terminologie de la linguistique, d'abord bilingue, français-tamazight, dans le cadre de la préparation d'un magister de linguistique amazighe¹, ensuite trilingue, français-anglais-tamazight, que nous venons de terminer (il est proposé à l'édition) et concernant pratiquement l'ensemble de la terminologie de la linguistique (plus de 2000 unités), nous a amené à proposer une typologie générale des procédés néologiques -qui n'est évidemment pas le propos du présent exposé- faite à partir de celles élaborées pour les langues occidentales², le français et l'anglais en particulier, et à en expérimenter quelques uns de façon originale sur le tamazight. La *néologie phonétique*, la *composition télescopée* ou *mot-valise*, par exemple, sont des procédés bien exploités dans les langues européennes, mais complètement absents de la néologie amazighe. Des procédés lexicogéniques, selon la terminologie de Jean Tournier, bien attestés en langue commune même, exploités ici évidemment, comme la *dérivation expressive*, sont totalement absents en néologie berbère. Si l'absence de ce procédé, la dérivation expressive en l'occurrence, pourtant très riche par la diversité de ses morphèmes, est difficile à comprendre, celle d'autres procédés, comme ceux de la réduction : apocope, aphérèse, acronyme, etc., qui relèvent davantage de la communication écrite (technico-commerciale, scientifique, journalistique, etc.) à laquelle tamazight n'a pas encore suffisamment accès, est tout à fait compréhensible.

L'*étude comparative* consiste à confronter notre modeste expérience avec celle de nos prédécesseurs en tamazight, représentée pratiquement par l'ensemble de ses lexiques connus³, comme l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* (lexique de berbère moderne), fait autour de M. Mammeri au début des années 1970 et constituant l'un des premiers travaux importants de néologie amazighe, l'*Amawal n tusnakt* (lexique des mathématiques), ou encore *Tamawalt n usegmi* (lexique de l'éducation). La comparaison se fera aussi avec l'expérience néologique de deux langues appartenant à la même famille linguistique que le tamazight, à savoir l'arabe et l'hébreu, qui l'ont précédé au terrain de la néologie et dont l'expérience est, à bien des égards, édifiante.

Post-scriptum : le texte intégral de notre communication qui contient une douzaine de pages est pratiquement prêt.

¹ soutenu en février 2002 à l'Université de Bejaia et obtenu avec la mention « très honorable ».

² v. par ex. celle proposée par Sablayrolles (J.-F), 2000, *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse des productions récentes*, Paris, Honoré Champion, pour le français, et celle de Tournier (J.), 1985, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Champion-Slatkine, Paris-Genève, pour l'anglais.

³ L'étude critique de cette néologie a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue par R. Achab et publiée sous l'intitulé : *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, PEETERS, Paris, 1996.

NOM: SABRI

Prénom: Malika

E-mail: sabrim6@yahoo.fr

Université: Département de Langues et Culture Amazighes, Université de Tizi-Ouzou.

Titre de la communication: Tamazight langue nationale dans la pluralité : à quand son aménagement ?

Résumé de la communication:

L'histoire linguistique de l'Algérie est celle d'un plurilinguisme, d'une cohabitation et du contact entre différentes langues. Il s'agit d'une situation linguistique complexe caractérisée par une différence de traitement des langues en présence. Une situation où l'hétérogène n'est pas la vision de l'Etat qui s'identifie plutôt dans le monothéisme.

Le marché algérien voit s'affronter des langues de statut inégal et où les langues maternelles n'ont que des profils symboliques et qui ont fait l'objet de politiques linguistiques qui s'inscrivent dans le cadre du processus de minoration linguistique. Ce dernier a pour conséquence la marginalisation de ces langues et leur dévalorisation. Ces politiques ont eu, en effet, un effet indéniable sur la diversité linguistique.

Mais la réalité indique, aussi, une situation en plein dynamisme se caractérisant par le changement : la reconnaissance officielle de tamazight comme langue nationale et son accès à des domaines dont elle était exclue et par lesquels elle tend à acquérir un meilleur statut.

Toute fois, tamazight insuffisamment aménagée est confrontée à de nombreuses difficultés En matière d'enseignement et de communication. Et toutes les interventions dans ce cadre expriment leurs préoccupations quand au choix de la norme. Cette dernière est un aspect fondamental de tout projet d'aménagement linguistique qui, à l'heure actuelle est plus qu'indispensable.

NOM: BERDOUS

Prénom: Nadia

E-mail: n_berdous@yahoo.fr

Université: Département de Langue et Culture Amazighes –Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.

Titre de la communication: Les programmes de l'enseignement de tamazight en Algérie.

Résumé de la communication:

Notre communication va porter sur les programmes de l'enseignement de tamazight en Algérie. Il sera, question, en premier lieu, des premières ébauches de programmes élaborées par le Ministère de l'Éducation en 1997/1998. Ensuite, nous aborderons les esquisses de programmes tentées par les enseignants de tamazight eux-mêmes. Nous terminerons avec les nouveaux programmes en vigueur depuis 2003.

Nous allons faire de ces documents une lecture comparative pour répondre à la question : « **quel est l'apport des nouveaux programmes ?** » Nous allons voir aussi, à travers des entretiens que nous avons effectués auprès des enseignants de tamazight, les attitudes de ces enseignants vis-à-vis des différentes générations de programmes qu'a connues l'enseignement de tamazight malgré son introduction récente dans le système éducatif. Nous nous attarderons particulièrement sur les nouveaux programmes pour trois raisons :

- Parce que les nouveaux programmes sont officiels et unifiés.
- Parce que l'approche par compétences préconisée par ces nouveaux programmes, est un canevas référentiel adoptée par tout le système éducatif algérien. Ainsi tamazight, devient une discipline au même titre que toutes les autres disciplines enseignées à l'école algérienne, et en cohérence avec les autres langues en particulier.
- Parce que les anciens programmes étaient ou rejetés d'emblée par les enseignants, ou partiellement exploités, pour des raisons que nous verrons par la suite.

Ainsi, notre communication sera organisée comme suit :

- La première partie, qui est historique, portera sur les anciens programmes, leurs cadres référentiels. Nous analyserons aussi les attitudes des enseignants vis-à-vis de ces programmes.
- la deuxième partie sera consacrée aux nouveaux programmes où nous interrogerons le concept de « compétence » qui est le concept clé de la nouvelle approche adoptée par le système éducatif algérien pour toutes les disciplines, notamment l'enseignement des langues. Nous rendrons compte également, comme dans la première partie des attitudes des enseignants vis-à-vis de ces nouveaux programmes.

En conclusion nous essayerons de montrer que l'entrée par les compétences, avec tous leurs corollaires, même si elle est plus féconde que les objectifs des anciens programmes, ne peut renouveler ou améliorer l'enseignement de tamazight si elle n'est pas accompagnée d'un travail important de formation auprès des enseignants, et donc si leurs représentations sur la langue, l'enseignement, l'apprentissage, ne sont pas prises en compte, pour créer une voie didactique nouvelle.

NOM: IMARAZENE

Prénom: Moussa

E-mail: imarazene_moussa@yahoo.fr

Université: Université de Tizi-Ouzou.

Titre de la communication: Tamazight et le défi de l'aménagement.

Résumé de la communication:

Durant des siècles, le berbère a cessé ou presque toute production et innovation lexicale même pour faire face aux besoins imposés par les nombreuses réalités nouvelles que connaissait la société, en particulier avec le contact des différentes civilisations conquérantes. Pour désigner toutes ces choses nouvelles et empruntées, les Berbères ne se sont donnés du mal à tenter de créer le lexique correspondant. Ils ont dû opter pour la solution de facilité en se contentant d'emprunter les objets et les lexèmes qui les désignent.

Avec l'introduction de tamazight dans le système éducatif, cette langue doit se frôler un chemin parmi les langues écrites. Ce passage de l'oralité vers l'écriture est une tâche ardue qui exige de grands efforts qui peuvent s'étaler sur des années, des dizaines d'années car enseigner le berbère en berbère exige un métalangage berbère. Ainsi, Il faut procéder à de nouvelles créations lexicales pour faire face aux grandes lacunes affichées dans ce nouveau domaine et ces nouvelles réalités.

Seulement, il faut noter que le berbère a besoin d'être normé et aménagé sur plusieurs axes, en plus de celui du lexique: phonologie, morphologie, grammaire (syntaxe), graphie et orthographe.

Cependant et en raison de l'atomisation des dialectes berbère, de leur dispersion et de leur éloignement les uns des autres, cet aménagement doit-il se faire au niveau dialectal ou inter dialectal ? En d'autres termes, est ce que nous devons passer par la normalisation intra dialectal pour arriver à un aménagement de la langue berbère, procéder directement à l'aménagement d'une langue unique et l'imposer aux locuteurs des différents dialectes ou alors aménager des langues berbères ?

NOM: MANAA

Prénom: Gaouaou

E-mail: mana5_m@yahoo.fr

Université: El-Hadj Lakhdar de Batna.

Titre de la communication: La normalisation/standardisation de tamazight : le passage à l'écrit d'une langue – *Quelle langue rédiger en tamazight ?*

Résumé de la communication:

Jusqu'à nos jours, la langue Tamazight dans ses différentes variétés dialectales est fondamentalement transmise dans sa forme orale.

Face au défi de la modernité mais surtout de l'oubli, les conditions imposent que la sauvegarde, l'enracinement et la diffusion d'une langue doivent être véhiculés par l'écrit. L'élaboration d'une grammaire générale et l'accumulation des connaissances à partir des nombreuses recherches faites dans le domaine berbère, devraient permettre d'entamer un travail sur la langue.

C'est l'objet de cette communication.

Mots clés : langue – dialecte – tamazight – normalisation - standardisation – transcription.

NOM: BENALI

Prénom: Rachid

E-mail: rbenalim@yahoo.fr
benal@univ-oran.dz

Université: Faculté des lettres, des Langues et des Arts, Section d'Anglais, Université d'Oran,

Titre de la communication: Une diglossie Tamazight : Quelles solutions ?

Résumé de la communication:

La situation actuelle de Tamazight, malgré le grand développement qu'elle a connu ces dernières années en Algérie, reste assez problématique. Sur le plan de l'aménagement linguistique, on distingue deux niveaux : l'aménagement de statut qui lui dépend plus des pouvoirs publics et de la volonté politique a fait de grandes avancées puisque Tamazight est actuellement reconnue « langue nationale », et l'aménagement linguistique propre qui lui semble poser énormément de problèmes. Il se trouve que sur ce plan là, les berbérissants, certainement avec de bonnes intentions, pêche par un aménagement tous azimuts. Cet aménagement qui obéit plus au côté sentimental et émotionnel fait que pratiquement à tous les niveaux : enseignement, média, littérature, etc. on se retrouve en face d'une langue que se démarque jour après jour de sa réalité sociale, économique, et culturelle. A écouter ou lire tamazight, on serait presque tenté de penser qu'on a affaire à une langue étrangère. Il s'est créé une situation diglossique dans laquelle les tensions communicatives entre la « langue semi standard », si tant est qu'il y en ai une seule, et la langue de tous les jours sont telles que les locuteurs ne s'identifient que peu ou prou à la langue H. le « monstre normatif », pour reprendre un terme déjà usité, risque non pas de donner à la langue un prestige qu'elle mérite sans doute mais de faire en sorte que par l'absence de vitalité qui la caractérise fera « fuir » les Amazighophones eux-mêmes. Nous essayerons d'expliquer comment et pourquoi il serait plus productif de passer par des niveaux de langues en commençant par le plus bas de l'échelle quitte à ce que cela prenne le temps qu'il faudra plutôt que de faire de Tamazight un mort-né.

NOM: CHEMAKH

Prénom: Said

E-mail: chemakh_s@yahoo.fr

Université: Département de Langue et Cultures Amazighes, Université de Tizi-Ouzou.

Titre de la communication: L'aménagement de Tamazight (milieu algérien)

Etat des lieux, critiques et propositions.

Résumé de la communication:

Les deux pays voisins que sont le Maroc et l'Algérie présentent, à l'égard de la situation de la langue amazighe et des aménagements linguistiques engagés, à la fois des similitudes et un certain nombre d'orientations différentes. C'est pourquoi il nous semble pertinent de présenter ici un aspect de l'expérience marocaine.

Au Maroc, la langue amazighe a toujours possédé un statut minoré malgré un usage numériquement important. A l'instar de l'Algérie, elle s'inscrit dans un contexte plurilingue où elle cohabite avec l'arabe standard, l'arabe dialectal et le français. Ces langues ont, bien entendu, des fonctions et des statuts distincts, et créent une situation de « diglossie enchâssée » au sein de laquelle l'amazighe occupe le dernier rang en matière de prestige. En outre, au Maroc, l'amazighe se décline en trois grands ensembles dialectaux : le *tarifite* (au nord du pays), le *tamazight* (au centre) et le *tachelhit* (au sud).

En 2001, l'Institut Royal de la Culture Amazighe au Maroc fut créé avec pour mission de standardiser la langue amazighe en vue, d'une part, d'une reconnaissance institutionnelle de cette langue-culture, et d'autre part, de son enseignement. Le choix des aménageurs s'est porté sur une gestion démocratique de la diversité dialectale. Cela revient à élaborer une langue qui soit commune aux trois zones d'intercompréhension dialectale. L'aménagement de l'amazighe se situe dans l'optique de la *koïnè* grecque, soit une langue créée sur la composition de différents dialectes. C'est en 2003 que l'amazighe fait son entrée dans la sphère scolaire. Cette langue est désormais enseignée de façon obligatoire en tant que discipline dans de nombreuses écoles primaires à travers tout le pays, aux élèves amazighophones comme arabophones.

Ce récent changement de direction dans la politique linguistique du Maroc nous a amenée à nous intéresser à la réception de la langue amazighe nouvellement standardisée auprès de personnes directement concernées par cet aménagement : les enseignants de cette langue, du cycle primaire. Nous avons, l'an passé, mené une enquête sociolinguistique de terrain, de type qualitatif, à partir d'entretiens semi-directifs ; cela nous a permis de recueillir les témoignages de quinze enseignants d'amazighe (instituteurs). Nous avons choisi de rencontrer des enseignants exerçant dans des zones rurales fortement amazighophones ainsi que dans des centres urbains majoritairement arabophones, car nous avons posé comme hypothèse que les représentations peuvent différer suivant la place de la langue dans l'environnement des enquêtés et des élèves. Nous proposons de rendre compte de cette réception de l'amazighe unifié auprès d'enseignants en abordant trois points essentiels :

- L'impact de l'établissement de normes linguistiques sur le prestige de la langue.
- Les aspirations et les méfiances à l'égard du lexique standard.
- L'impact de la diglossie arabe préexistante sur les représentations des enseignants.

NOM: OUNISSI

Prénom: M. Saleh

E-mail: ounissim2003@yahoo.fr

Titre de la communication: Quelques particularités de Tamazight.

Résumé de la communication:

Dérivations, compositions, le verbe pronominal de sens réciproque, ex.:msudnen; mluten, msuqqan, mserwten,....l'intervention sera présenté en langue arabe .

NOM: DEMNATI

Prénom: Meryam

E-mail: meryamdemnati@yahoo.fr

Organismes : -Centre de recherche didactique et de programmation pédagogique (CRDPP)

- Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM). Rabat

Titre de la communication: L'intégration de l'Amazighe dans l'enseignement : expérience marocaine.

Résumé de la communication:

Le système éducatif marocain connaît l'intégration de la langue amazighe dans l'enseignement primaire depuis septembre 2003 suite à la convention liant l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et le Ministère de l'Education Nationale (MEN) datée du mois de Juin de la même année. A cet effet, plusieurs manuels dont Awal inu, Tifawin a Tamazighte 1, 2, 3 et 4 ont été réalisés pour répondre aux besoins de cet enseignement. Ces manuels sont le fruit d'un travail d'équipe réalisé par les chercheurs de l'Institut Royal de la Culture Amazighe. Ces chercheurs comptent parmi eux des pédagogues, des didacticiens, des linguistes et des professeurs formateurs. Les manuels réalisés se basent sur les principes généraux proposés par l'IRCAM, sur lesquels se fondent cet enseignement, à savoir la généralisation de l'enseignement de l'amazighe sur le plan vertical (à l'ensemble des cycles et des niveaux de l'enseignement), la généralisation de l'enseignement de l'amazighe sur le plan horizontal (sur tout le territoire marocain) et le caractère obligatoire de cet enseignement aussi bien pour les apprenants amazighophones que pour les apprenants arabophones, ce qui implique qu'il est passible d'une évaluation au même titre que les autres enseignements; l'enseignement de la langue amazighe standardisée progressivement, et l'utilisation de la graphie « tfinagh » aménagée. La formation des enseignants, l'intégration de l'Amazighe dans les Centres de formation et dans les Universités sont les questions les plus urgentes à régler aujourd'hui.

NOM : LOUNAOUCI

Prénom : Mouloud

E-mail : lounaouci_mouloud1@yahoo.fr

Doctorant en sociolinguistique

Titre de la communication: Le support graphique : choix technique ou idéologique

Résumé de la communication

Après plus d'une décennie d'enseignement du tamazight, désormais langue nationale, nous en sommes encore à discuter de la graphie. Les discussions ont été nombreuses et les écrits foisonnent. La « société civile » s'est largement exprimée par le biais du dense réseau associatif et les spécialistes de la langue ont globalement donné leur avis. Le temps écoulé, l'énergie dépensée ne semble, pourtant, pas avoir mis fin au débat. Forcément, le choix d'une graphie n'est pas aussi technique qu'on le pense, sans quoi un bon argumentaire aurait suffi à y mettre un terme. L'idéologie est, en effet, prégnante et de nombreux exemples l'atteste.

C'est ainsi qu'on a vu le turc changer de graphie pour des raisons strictement politique. Alphabet arabe avant 1928, latin avec l'avènement de Mustafa kemal Atatürk et cyrillique dans le Turkménistan parce que sous domination soviétique.

C'est également le cas des tatars qui, depuis 2001 se sont remis au latin après près de sept décennies d'utilisation du cyrillique.

Dans tous ces cas le choix du latin n'est pas neutre. Il participe de la volonté politique de se rattacher à l'occident.

Le monde arabe n'a pas échappé au débat. Deux citations illustrent largement une volonté de réformer l'écriture arabe : Une première de Qasim Amin « l'Européen lit pour comprendre quant à nous, nous devons comprendre pour lire », une deuxième de Taha Hussein « comment demandez-vous à cette multitude de petits enfants de comprendre les livres qui leur sont donnés dans les écoles pour qu'ils les lisent comme ils doivent être lus, alors qu'ils doivent les comprendre avant de les lire ». La violence des réactions qu'ils ont déclenchées révèle bien qu'il y a autour de « simples lettres » une âpre lutte idéologique.

Bien entendu, des arguments pseudo scientifiques sont avancés pour justifier tel ou tel choix. C'est ainsi que nous pouvons citer pêle-mêle : support identitaire, caractères du coran, homogénéisation du système de transcription national, fond documentaire universel, esthétique...

Cet argumentaire nous est également servi en Algérie où chaque camp défend une « citadelle assiégée ». La logique voudrait, pourtant, que l'alphabet soit fonctionnel et admis par la communauté des locuteurs. Il nous suffit, pour mettre fin à ce qui est devenue une véritable polémique de choisir la graphie la mieux implantée. Rien ne contredit donc, que les caractères diffèrent d'une région à une autre (en fonction de la demande sociale). Le temps fera son œuvre et l'une d'elle deviendra naturellement hégémonique.